

- Les Polonais sont attendus aux urnes ce dimanche pour les élections parlementaires.
- Le danger de “l'idéologie LGBT” est l'un des thèmes de la campagne électorale du parti au pouvoir.
- Un message adopté aussi par l'Église.

# Les homosexuels, nouveaux boucs émissaires des nationalistes du PiS

Maria Udrescu  
Envoyée spéciale à Varsovie

**A**près le socialisme, le national-socialisme, la plus grande menace qui pourrait conduire à la désintégration des structures sociales est l'idéologie LGBT”, explique d'une voix grave, sans mâcher ses mots, l'archevêque Stanislaw Gadecki. Se défendant de promouvoir la haine, condamnant les multiples actes de violence qui ont visé des membres de la communauté homosexuelle en Pologne ces derniers mois, le président de l'épiscopat polonais met l'accent sur l'“idéologie LGBT” – qu'il ne définit pas précisément – pour souligner qu'il ne vise pas “les gens”. Ce message porté par l'Église catholique polonaise reflète, presque mot pour mot, un des grands thèmes de la campagne électorale des nationalistes du PiS, donnés grands gagnants des élections parlementaires du 13 octobre. Le chef du parti, Jaroslaw Kaczynski, a estimé que l'“idéologie LGBT” était une “menace à l'identité et à l'État polonais”, illustrant la proximité entre le PiS et l'Église catholique dans la défense de la morale et des traditions face à “l'idéologie de genre” et, plus largement, au libéralisme occidental.

Si le PiS ne rate pas une occasion pour afficher son alliance avec l'Église – atout politique de taille dans un pays à plus de 90% catholique –, celle-ci ne l'assume pas. Au contraire. “L'Église n'est pas un parti politique”, nous assure M. Gadecki, soulignant par

ailleurs que l'Église s'est opposée à la politique anti-migrants du PiS. “Lorsque vous couplez l'autel et le trône, l'autel en pâtit”, insiste l'archevêque, tout en glissant qu'il est conseillé aux dévots de “voter pour la défense des valeurs chrétiennes”. Une exhortation qui, en réalité, pointe vers le PiS, force dominante du terrain politique conservateur.

La timide évolution des mentalités à l'égard des homosexuels va de pair avec un repli des citoyens plus conservateurs.

## Une alliance dangereuse

Historiquement, “quand il y a une alliance entre le pouvoir et le religieux, cela bénéficie aux deux à court terme. Mais, sur le long terme, l'Église en souffre”, évoque Zbigniew Nosowski, rédacteur en chef de *Wież*, magazine catholique réputé progressiste, qui serait “peut-être qualifié de conservateur en Europe occidentale”. Après la table ronde de 1989, qui a abouti à une transition démocratique, l'Église, principale force d'opposition au communisme, “a perdu le monopole sur le bien”, note

M. Nosowski. Et a eu du mal à se trouver une place dans la démocratie pour laquelle elle avait œuvré. Lors des premières élections totalement libres en 1991, l'Église s'est immiscée dans le jeu politique. Résultat : en 1991, 58% des Polonais étaient satisfaits de leur Église, contre 83% un an plus tôt.

“En 1990, il était impensable que des bâtiments religieux deviennent un lieu de campagne. À présent, certains prêtres ouvrent leurs paroisses aux candidats du PiS et les autorisent à y laisser des tracts”, selon le journaliste. Ce, au risque de faire d'une partie des croyants des orphelins de parti et de paroisse. “Je suis

catholique, j'ai été élevé dans la foi. C'est la plus grande tragédie de ma vie que de voir l'Église emprunter ce chemin”, regrette ainsi Rafal Trzaskowski, maire libéral de Varsovie et auteur d'une “charte LGBT +” qui promeut la tolérance envers cette communauté.

Selon le Centre polonais de recherche sur l'opinion publique (CBOS), “l'évaluation de la situation de l'Église en Pologne est légèrement plus négative” que précédemment, avec 37% des individus qui épinglent la participation à la politique et 20% l'expression de points de vue politiques pendant les messes. Une enquête du Centre for East European and International studies dresse le portrait d'une jeunesse polonaise “très critique envers l'Église”, qui n'inspire une confiance totale qu'à 7% des sondés de 16 à 34 ans.

## “Une stratégie face à un monde en mutation”

En se déclarant principal allié de l'Église catholique, le PiS risque donc d'éroder la popularité de celle-ci, déjà entamée par un scandale de pédophilie qui a éclaté en mai. “Ils se disent peut-être que Paris vaut bien une messe”, soupire M. Nosowski, en référence à Henri IV, dont la conversion au catholicisme lui permit d'accéder au trône de France. Du côté de l'Église, “c'est une stratégie face à un monde en mutation. Les gens ont peur de ces changements et le gouvernement leur donne une réponse simple. Puisque celle-ci ne va pas à l'encontre de l'Église, les évêques la suivent, risquant l'avenir de la foi chrétienne dans l'espoir de conserver ce modèle de société traditionnelle”.

Même la Pologne, l'un des pays les plus conservateurs de l'UE, n'échappe pas aux évolutions sociétales et mentales. D'après CBOS, si, en 2001, 41% des Polonais estimaient que l'homosexualité ne devait pas être acceptée, ce chiffre est tombé à 24% en